

Récit de guerre : Anne Nivat sur la Chienne de guerre russo-tchéchène

Autor(en): **Nivat, Anne / Gordon-Lennox, Odile**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **89 (2001)**

Heft 1449

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282191>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Récit de guerre

Anne Nivat sur la *Chiienne de guerre* russo-tchéchène

Anne Nivat a passé presque six mois en Tchétchénie, à vivre la guerre comme une femme du pays. Le récit¹ de cette expérience a obtenu le prix Albert-Londres 2000 pour l'excellence du reportage.

Odile Gordon-Lennox

Elle a couru sous les bombes, elle a tremblé pendant les contrôles militaires, elle a encouragé les blessés, elle a grelotté dans les maisons en ruine, elle a marché des heures pour trouver un abri... Mais sans cesse elle a écouté avec la plus grande attention tout ce qui se disait autour d'elle. Comme elle n'avait pas pu obtenir de permis des autorités russes pour entrer en Tchétchénie comme journaliste, Nivat s'y faufila habillée en femme du pays. Dangereux à cause de la guerre qui tue presque partout, dangereux parce qu'elle ne parle que le russe. Comme femme, elle reste dans l'ombre et elle n'est pas fouillée. Les grandes jupes des femmes sont pratiques pour dissimuler téléphone portable et ordinateur. Elle questionne, elle prend des notes et elle parvient parfois à envoyer des messages électroniques aux journaux dont elle est correspondante, dont *Le Temps*, quotidien suisse romand.

Deux points semblent teinter de manière permanente son récit: l'absurdité de cette guerre et la souffrance qui croît de toute part, chez les habi-

tants - «terroristes» ou «pacifiés» - et chez les militaires russes.

Nivat cite un soldat russe: «Ce que l'on fait ici ne sert absolument à rien; cette guerre est inutile... C'est cette quasi certitude de l'inutilité de notre action qui est la plus nocive pour notre moral.» Quant à la corruption, Nivat en apprend l'étendue. «Pour tenter de s'en sortir, beaucoup de Russes, soldats ou officiers, sont prêts à vendre tout ce qui leur tombe sous la main.» Mais nombre de Tchétchènes ne doutent pas non plus que certains de leurs chefs de guerre «font de l'argent» avec cette guerre, «sur le dos du peuple». Arrestations arbitraires qui cessent contre rançon, pillage en tous sens, tout se monnaie. Les familles décimées, les enfants qui ne vont plus à l'école, les terres minées, l'avenir fait peur. Magomed, un paysan tchéchène de quarante-cinq ans soupire: «Cinq de mes enfants sur six sont à l'hôpital, ils ont été brûlés par des éclats de bombe il y a une semaine... On ne me laisse pas passer la frontière pour aller les voir! Mais ce sont eux, les Russes, qui vont me forcer à prendre les armes. Que feriez-vous à ma place?» Nivat explique que le docteur local a envoyé les enfants dans un hôpital d'Ingouchie voisine et leur père ne peut même pas savoir s'ils sont arrivés.

Le témoignage de Nivat donne un éclairage direct sur une situation que nous ne connaissons que par les communiqués officiels et les récits d'exilés. Quant au courage et à la modestie de l'autrice, aux lectrices et lecteurs de juger.



La journaliste française Anne Nivat, déguisée en femme de la place a partagé les difficultés quotidiennes du peuple tchéchène pendant plusieurs mois.

Honorée partout sauf en France: Assia Djébar la Kabyle

Assia Djébar écrit pour se faire «la voix des autres», une voix qui n'a plus pour se faire entendre que les plaintes des pleureuses, l'appel des mendiantes, quelques berceuses qui ont subsisté par miracle.

C'était la voix de sa mère, kabyle, qu'elle veut faire entendre, alors que l'arabe était pour elle la voix de son père, et qu'elle a suivi le Lycée français d'Alger, et ensuite toute sa formation supérieure à Paris.

Elle a reçu l'automne passé le Friedenspreis (Prix de la Paix) décerné par les libraires et éditeurs allemands, une des plus hautes distinctions littéraires de ce pays. Il faut dire que huit de ses livres y sont traduits et déjà publiés en livres de poche. On ne peut pas dire que l'honneur fait à Assia Djébar ait fait des vagues en France. On apprend par la liste de ses publications qu'elle a reçu des prix en Belgique, en Italie et aux Etats-Unis. Mais également qu'elle a participé à des colloques, des séminaires et a même enseigné dans plusieurs des universités les plus prestigieuses du monde. Dès qu'on la lit, on rencontre un français très personnel et très riche, une prose poétique, lyrique, pleine d'images, comme la littérature française en offre peu. Nourrie de «ces voix de femmes en arabe dialectal et en berbère qu'elle ramène à la vie», l'écriture de Djébar se construit dans l'influence d'autres cultures. Un livre qui dit les souffrances du peuple berbère trop longtemps dominé par d'autres, mais qui les dit sans haine. «Détresse insurgée... obscurité insurgée...», sur lesquelles Assia Djébar projette la lumière de son talent et de son amour.

pbs

(Source: Assia Djébar, *Ces voix qui m'assiègent*, en marge de ma francophonie, Albin Michel, 1999.)

¹ Anne Nivat, *Chiienne de guerre*, Ed. Fayard, 2000.